

Juin 1981

ASSOCIATION DU SOUVENIR aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général GOURAUD

Siège social : 38, rue Boileau, 75016 Paris
Président : Général Philippe GOURAUD



Sculp. Maxime Réal del Sartre

Cliché Brunel

Dimanche 19 juillet 1981
à NAVARIN (Marne)

**CÉRÉMONIE
à la mémoire
des Morts des Combats
de Champagne**

Cette année, notre bulletin comporte quatre parties assez diverses. Il commence par la vie de l'Association et se termine par un article historique, mais il traite entre temps de deux autres questions, d'ailleurs déjà abordées l'an passé : les panneaux commémoratifs et le guide du pèlerin.

Je tiens à remercier ici tous ceux qui se sont dévoués pour mener à bien ces tâches nouvelles et notamment le colonel Gervais, et MM. J.-E. Pretelat, Leclère et Berthion. C'est par de tels dévouements que notre Association témoigne de sa vitalité.

Une question me préoccupe : le décès de M. Tiers crée un grand vide au sein de notre Bureau. Depuis trois ans les fonctions de Secrétaire Général sont assurées avec autant de compétence que de discrétion par le colonel Vattaire. Mais j'ai promis de l'aide à celui-ci. Je demande à tous les membres de la région parisienne qui disposent de temps, d'entrer en contact avec moi pour voir si le travail en question est compatible avec leurs possibilités. D'avance je les en remercie.

C'est donc en demandant à l'un d'entre vous d'accepter la charge de Secrétaire Général Adjoint que je termine ce propos.

Depuis un an, notre Association a été cruellement frappée par la disparition de trois personnalités éminentes.

M. André TIERS.

M. André Tiers, notre cher Secrétaire Général, nous a quittés le 28 février dernier à la suite d'une cruelle maladie supportée avec un courage qui faisait l'admiration de tous.

Diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, André Tiers entre en 1934 à la S.N.C.F. où il fait toute sa carrière ; une brillante carrière qu'il termine comme Inspecteur Général en 1976. Ancien combattant de 39-45, M. Tiers était chevalier de la Légion d'honneur et officier du Mérite national.

Souvent en poste à l'étranger, il ne pouvait alors participer que de loin aux activités de notre Association, à laquelle cependant l'attachaient des liens douloureux et profonds. Son père avait été tué en Champagne le 25 septembre 1915. Mais sa mère avait su développer chez ses fils le culte du Souvenir. Elle fut jusqu'à sa mort Vice-Présidente de notre Association. Son fils Jacques, trop tôt disparu, occupa longtemps les fonctions de Secrétaire Général ; M. de Bertier lui succéda. C'est spontanément, qu'à la mort de celui-ci, André Tiers accepta cette charge et s'y dévoua sans compter, au détriment parfois de sa santé.

D'un caractère précis et consciencieux, très travailleur, très concret dans ses réalisations, André Tiers apporta beaucoup à notre Association. Il s'attacha notamment à mettre à jour nos statuts qui dataient de 1934 et qui avaient vieilli. A l'occasion de nos contacts de service, de solides liens d'amitié s'étaient formés entre lui et moi-même.

En mon nom personnel, au nom de l'Association pour laquelle il a tant fait, je prie sa veuve d'agréer l'expression de nos condoléances attristées.

Ph. GOURAUD.

Mgr WEBER.

Notre Association comptait parmi ses membres deux éminentes personnalités de l'Eglise : le cardinal Feltin, ancien archevêque de Paris, disparu il y a quelques années, et Mgr Weber, ancien archevêque de Strasbourg. Celui-ci vient de nous quitter le 13 février 1981.

Il ne m'appartient pas d'évoquer sa carrière ecclésiastique. Mais je voudrais souligner ici que Mgr Weber était non seulement un saint prêtre et un excellent évêque, mais aussi un grand patriote et un combattant.

En 1971, il venait une dernière fois en Champagne parcourir le terrain sur lequel il s'était battu. Les souvenirs qu'il rédigea à cette occasion, publiés dans notre bulletin en 1972 et en 1973, démontrent à quel point les vertus religieuses et les vertus patriotiques peuvent s'harmoniser chez les âmes d'élite. Il en était ainsi notamment chez un autre combattant de Champagne, le Père Donceur.

Nous nous inclinons respectueusement devant la mémoire de Mgr Weber. Qu'il soit notre exemple.

M. SOUDANT, ancien maire de Somme-Py.

Situé à la fois sur le territoire de Souain et de Somme-Py, notre monument participe à tout ce qui touche ces deux communes. Il en est de même de notre Association. Qu'il me soit permis ici de rendre hommage à la mémoire de M. Robert Soudant, ancien maire de Somme-Py, disparu en décembre 80 à la suite d'une longue maladie.

M. Robert Soudant était une personnalité riche et complète. Ses qualités l'avaient fait choisir pour assumer de lourdes charges politiques, sociales, économiques. Sénateur, il fut longtemps Président du Conseil Général de la Marne. L'épreuve de la maladie fut l'occasion pour tous ceux qui l'approchaient d'apprécier la qualité de ses vertus morales.

C'était aussi un patriote, attaché aux vertus militaires, aux souvenirs héroïques si nombreux à Somme-Py. Nous tenons à lui rendre hommage ici et à nous incliner devant sa mémoire.

Grâce à lui et à son fils Bernard, digne continuateur de son père, le souvenir militaire restera longtemps vivant dans cette commune.

PREMIÈRE PARTIE :

VIE DE L'ASSOCIATION

Cérémonie officielle de Navarin le dimanche 20 juillet 1980 à la mémoire des Morts des combats de Champagne 14-18

Notre cérémonie traditionnelle de Navarin s'est déroulée le dimanche 20 juillet avec tout l'éclat et la ferveur des années précédentes, malgré une pluie persistante. Elle associait aux anciens combattants de toutes les générations du feu, les autorités militaires, religieuses et civiles, et aussi les communes de la région de Suippes, Somme-Py et Souain.

La célébration de l'office religieux dans la pénombre de la crypte où reposent 10.000 soldats morts au combat et leur chef le général Gouraud fut un émouvant hommage rendu à leur sacrifice.

Auparavant s'était déroulée la cérémonie militaire devant le monument en présence des nombreux drapeaux des Anciens Combattants et des sociétés patriotiques.

L'étendard du 40^e R.A. de Suippes et une batterie de ce régiment, le chef de corps le colonel Delissnyder, ainsi que le drapeau américain et sa garde venus d'Allemagne étaient alignés devant le monument.

A 10 heures, accueillies par le colonel Gervais et la fanfare du 1^{er} G.C. de Reims, arrivèrent les autorités officielles : M. Vincent, Préfet de Champagne-Ardenne, et M. Bataillon, Secrétaire Général de la Marne, le général d'Hulst, représentant le Ministre des Armées, le colonel Salvan, représentant le général Jarrige, commandant la 10^e D.B., le général Donaldson, représentant l'ambassadeur des Etats-Unis. Le général Philippe Gouraud, président de notre Association, les accompagnait.

Après le salut aux drapeaux et l'exécution des hymnes nationaux français et américain et la revue des troupes par le général d'Hulst, les personnalités déposèrent des gerbes de fleurs à l'entrée de la crypte.

M. Bernardiny déposa également une gerbe au nom de U.F.A.C.

La cérémonie militaire s'acheva par la sonnerie « Aux Morts » tandis que les drapeaux s'inclinaient.

Ensuite, tous se rendirent dans la crypte, pèlerins et anciens combattants mêlés aux personnalités.

Parmi celles-ci, on remarquait M. Falala, député de la Marne ; Mgr Bardonne, évêque de Châlons ; MM. Machet et Rocha, conseillers généraux ; M. Gobillard, conseiller général honoraire ; M. Barberousse, premier adjoint, représentant le maire de Châlons ; M. Tual, représentant le maire de Reims ; M. de Grammont, maire de Souain, commune qui a la garde du monument ; M. Leclère, ancien maire, vice-président de l'Association du Souvenir ; M. Morand, maire de Suippes, et de nombreux maires des environs ; MM. Songy, président, Gautron, président adjoint, Cher, commissaire général du Comité d'Entente des A.C. de Châlons ; de nombreux dirigeants d'associations d'anciens combattants, etc.

Parmi les officiers, on notait les chefs de corps de la région, le colonel Taupenot, commandant le groupement de gendarmerie de la Marne et provisoirement la Légion de Champagne-Ardenne ; etc.

La messe à la mémoire des morts des combattants de Champagne fut célébrée par Mgr Bardonne assisté par MM. les abbés Kuhn, Thiebault et Lanes, tandis que la chorale paroissiale de Somme-Py exécutait les chants.

Dans son homélie, l'évêque de Châlons invita l'assistance à prier et à réfléchir sur le sacrifice de ceux qui sont tombés en ces lieux pour la paix et dont les restes étaient si proches. La foi, l'es-

pérance et la charité qu'ils ont vécues comme des qualités humaines sont un appel. Il faut que la charité et l'amour fraternel s'élargissent aux dimensions d'un amour universel.

Quand l'office religieux fut terminé, le général Philippe Gouraud prit la parole pour saluer et remercier les personnalités et toute l'assistance, puis il dit quelques mots des projets de l'Association. Installation dans un avenir prochain, dans ce monument de Navarin, des plaques qui relateront les combats de Champagne : « Les monuments sont muets pour ceux qui ne connaissent pas leur histoire ; il faut leur donner la parole pour qu'ils puissent faire rayonner leur message de courage et d'abnégation ».

Mais il est bien d'autres monuments, qu'ils soient de 14-18 ou de 39-45, bien d'autres stèles, parfois oubliés. Le général souhaite qu'une liste puisse en être dressée pour les Ardennes et la Marne, indiquant leur emplacement et les actions d'éclat qu'ils commémorent.

Le général Gouraud évoqua ensuite les combats qui se sont déroulés en Champagne pendant la Seconde Guerre mondiale, il y a quarante ans. Ceux qui sont tombés dans ces combats ont droit au même hommage que leurs aînés.

Au début de juin 1940, dans cette région, l'armée allemande est sur l'Aisne, le 39^e Panzer corps, dans la région de Reims ; le 41^e dans celle d'Attigny. En face, deux armées françaises : la 4^e à l'ouest, la 2^e à l'est. Leur limite commune est précisément cette route de Sedan à Châlons au bord de laquelle se dresse le monument de Navarin. Le 10 juin, l'armée allemande reprend l'offensive vers le sud.

Dans cette journée du 10, un premier effort est fait par nous pour arrêter l'ennemi. Un groupement cuirassé, sous le commandement du général Buisson, composé de la 3^e D.C.R., de la 7^e D.L.M. et de quelques autres éléments blindés, contre-attaque entre Suippes et Retourne. La 7^e D.L.M. note dans son journal de marche qu'elle inflige à l'adversaire une centaine de pertes en blindés. Mais cette action est insuffisante. L'ennemi continue sa progression.

Le 11, notre dispositif commence à se disloquer. La 4^e armée manœuvre en retraite vers la montagne de Reims. Ses arrières-gardes défendent la Suippe à Saint-Martin-l'Heureux et Mourmelon-le-Petit. L'aile gauche de la 2^e armée, moins durement pressée, est encore à Somme-Py.

Le 12, l'ennemi atteint Châlons. Il faut rappeler ici la mort héroïque du lieutenant Loyer. Plutôt que de reculer, celui-ci est tué en défendant la mairie de Châlons.

Ne pouvant franchir la Marne, l'ennemi se dirige vers Vitry-le-François par la rive nord de la rivière ; la 6^e D.I.C., division de gauche de la 2^e armée, est encore dans la région de Suippes, Souain, Tahure. Elle repousse trois attaques de blindés à Suippes (67^e B.C.C.), Souain (5^e R.I.C.M.S.), Tahure (43^e R.I.C.).

Mais il faut partir sous peine d'être encerclé. Dans la soirée du 12, la 6^e D.I.C. se replie vers l'Argonne. Le décrochage est extrêmement dur. L'ennemi a déjà atteint la région de la Grand-Romanie.

Dans ces journées des 13 et 14 juin, trois chefs de bataillon sont tués, d'autres officiers tombent héroïquement. Chacun des régiments de la Division perd la valeur d'un bataillon.

« Ces héros ont droit à notre reconnaissance. Ils ne sont pas tombés en vain puisqu'ils sont morts avec honneur. Saluons leur mémoire et notamment celle des 2.800 d'entre eux qui reposent dans les cimetières de Champagne. »

Le général Gouraud revint à la Première Guerre mondiale pour parler de la première bataille de Champagne entre l'automne 1914 et le printemps 1915. Ce fut une douloureuse période de tâtonnement car notre armée n'avait pas encore assimilé la

tactique de la fortification de campagne, tranchées et réseaux de barbelés.

Des noms jusqu'alors inconnus, d'infimes éléments de terrain apparaissent alors dans les communiqués et depuis, « sont porteurs de tout un capital de gloire et d'héroïsme » : ce sont le bois Sabot, le trou Bricot, Beauséjour, Maison-de-Champagne, La Main-de-Massige, etc. Ce sont les villages maintenant disparus : Hurlus, Mesnil-les-Hurlus, Perthes-les-Hurlus, Tahure...

Et le général de tirer en conclusion de cette page tragique d'histoire un thème de réflexion :

« Ainsi donc il fut nécessaire d'assimiler en pleine guerre, au prix de lourdes pertes, une tactique nouvelle, connue pourtant à l'étranger depuis dix ans. N'est-ce pas à un enseignement pour aujourd'hui ? »

La cérémonie de Navarin est terminée. Elle devait avoir un émouvant prolongement au cimetière militaire de Minaucourt où un nouvel hommage aux morts réunit les pèlerins de l'Association du Souvenir, les personnalités et les anciens combattants.

Devant une section du 40^e R.A. en armes et les drapeaux des A.C. et des sociétés patriotiques (une cinquantaine environ), le lieutenant-colonel Méry, commandant le camp de Suippes, remet la Croix du Combattant à cinq anciens d'Afrique du Nord : MM. Daniel Leroy et Pierre Colinet, de Virginy ; Daniel Person, de Gratreuil ; Aimé Gomérieux, de Servon, et Roger Bigorne, de Saint-Jean-sur-Tourbe.

Cette cérémonie est rehaussée par la présence de Mme la générale Rouyer, présidente d'honneur de l'Amicale Djebel Argonne et de nombreux amis des nouveaux décorés.

Mme Vautard, maire de Minaucourt, évoque le sacrifice des trois générations de feu et demande que le souvenir ne périclisse pas.

Ensuite, autour du verre de l'amitié, offert par la municipalité de Minaucourt, M. Yves Daoudal, président de l'Amicale Djebel Argonne, remercie les autorités présentes et félicite les nouveaux décorés.

Pèlerinage des familles : le dimanche 21 septembre 1980

La date du dimanche 21 a été préférée à celle du 28, plus proche de la date anniversaire des combats de 1915 où succombèrent tant de nos camarades, car cette date tardive comportait des risques d'intempérie de fin de saison.

Comme chaque année, la cérémonie s'est déroulée dans le recueillement et le souvenir de tous les combattants tués ou disparus, pour les proches parents qui s'étaient rassemblés pour cette cérémonie en présence du colonel Gervais et de M. Leclère, vice-présidents de notre Association, de Mlle Vuillaume, et des personnalités militaires : le colonel Méry et le capitaine Appert. Après la messe célébrée par l'abbé Thiebault dans la crypte du Monument de Navarin, visite fut rendue au cimetière militaire de Souain. Le repas fut pris en commun au mess des officiers du camp de Suippes dans une atmosphère amicale et chaleureuse.

Ensuite une partie des pèlerins qui n'avaient pas à reprendre le train à Châlons, continuèrent le pèlerinage par la visite du cimetière de Minaucourt en passant par Massiges et la butte de Mesnil. La veille une belle cérémonie avait célébré la découverte des vestiges de l'église de Tahure effectuée par hasard quelques mois auparavant.

Conseil d'Administration du 12 février 1981

Dans sa séance du 12 février 1981, le Conseil a approuvé à l'unanimité la reconduction du Bureau actuel. Il a arrêté le programme des manifestations de l'année 1981 et désigné M. le lieutenant-colonel Xavier Gouraud comme nouveau membre du Conseil. Il a également repris l'étude du projet de panneaux pour Navarin.

Messe pour les Morts de Champagne et d'Argonne à Saint-Louis des Invalides du dimanche 15 mars 1981

Notre messe annuelle a été célébrée avec le faste habituel et l'homélie prononcée par Mgr Letourneur, président des Prêtres combattants. La veille au soir, une délégation de notre Association, sous la conduite de son président, avait participé à la traditionnelle cérémonie de la Flamme.

Assemblée Générale Ordinaire du 15 mars 1981

Les membres de l'Association se sont réunis le dimanche 15 mars en assemblée générale, dans la salle des Commissions de l'Institution Nationale des Invalides.

Le général Ph. Gouraud présidait, entouré des membres du Bureau : 48 membres étaient présents et 332 représentés.

Le rapport moral de M. Vattaire (suppléant de M. Tiers) et le rapport financier de Mlle Vuillaume ont été adoptés à l'unanimité.

L'assemblée a réélu ensuite le tiers renouvelable du conseil, à savoir : MM. les généraux Ph. et M. Gouraud, Mlle Vuillaume, MM. Leclère, Clouvel, Colas, Bachelet, M. le général d'Avout d'Auerstaedt, M. le lieutenant-colonel Curières de Castelneau, et nommé le lieutenant-colonel X. Gouraud à la place laissée vacante par le décès de M. Tiers.

Dans son allocution finale, le président se félicita de la bonne marche de l'Association et donna quelques précisions sur les cérémonies du 19 juillet et du 20 septembre prochains.

Ensuite, il exposa les difficultés de mise au point et de réalisation du projet de panneaux donnant l'historique des combats de Champagne à l'intérieur du Monument de Navarin.

L'Assemblée approuva le nouveau projet limitant à 20.000 francs le devis de réalisation et décida de fixer l'inauguration, au pèlerinage de juillet 1981.

Elle approuva également le projet d'établissement d'une sorte de guide des monuments, stèles et nécropoles dans la région des Ardennes et de la Marne pour conserver le souvenir des exploits et faits de guerre nombreux dans cette région, dont certains risquent de tomber dans l'oubli.

Divers :

I. – **Recherches.** — M. Pierre Savin (11, rue Robert-Chatel, 54700 Pont-à-Mousson) cherche à entrer en contact avec des Anciens Combattants du 3^e R.I.C. ayant pris part à l'attaque du 25 septembre 1915 (région de Massiges) et notamment avec l'Amicale du 3^e R.I.C.

II. – **Communiqué : Souvenirs déposés sur les tombes.** — Par arrêté du 19 janvier 1979, il est précisé que seul le dépôt de fleurs naturelles est autorisé sur les tombes des militaires placées sous la garde de l'Etat.

DEUXIÈME PARTIE :

PANNEAUX COMMÉMORATIFS

L'idée de tels panneaux remonte à l'an passé. Il s'agit de placer dans le monument un texte relatant les principaux combats ayant eu lieu en Champagne de 1914 à 1918 ; le bulletin de 1980 proposait une première rédaction de ce texte.

Mais, pour intéresser le visiteur peu au fait de ces événements, il fallait éclairer ce texte par des cartes. Cela a amené à reprendre la rédaction de l'an passé et à diviser le récit de la guerre de Champagne en six périodes accompagnées chacune d'une carte. Les périodes retenues sont les suivantes :

- 1914. La Marne.
- Hiver 14-15. Première bataille de Champagne.
- 25 septembre 1915. Seconde bataille de Champagne.
- 1917. Attaque des Monts de Champagne.
- Victoire du 15 juillet 1918.
- Dernière offensive. Du 26 septembre 1918 à l'armistice.

Les panneaux auront 2,25 m de long et 0,60 m de haut. Ils seront en stratifié fort et placés au-dessus des six ossuaires situés de part et d'autre de la tombe du général Gouraud, trois d'un côté, trois de l'autre.

Chaque panneau comprendra en son centre une carte polychrome encadrée par le texte.

Ainsi, d'une manière peut-être moins traditionnelle mais certainement beaucoup plus parlante, l'histoire de la Guerre de Champagne sera proposée à ceux qui visiteront le monument.

Ceux qui le voudront, pourront emporter un texte imprimé rappelant à la fois les principales batailles de Champagne et l'histoire du monument.

Il reste un dernier point à traiter au sujet de ces panneaux. Nous avons demandé à ceux qui le pouvaient de participer à cette réalisation par un don. Ces dons ont été peu nombreux. Je renouvelle aujourd'hui cet appel. **Il s'agit d'abord d'assurer l'équilibre financier du projet. Mais là n'est pas l'essentiel. L'essentiel, c'est qu'il y ait communauté de pensée entre votre Conseil d'administration et vous-mêmes ; et je vous demande de manifester cet accord par l'envoi d'un chèque, même un très petit chèque, au compte courant postal de la "Fondation du Monument de Navarin" dont le numéro est :**

555 6 32 D PARIS.

D'avance, je vous en remercie.

Le président
Ph. GOURAUD.

TROISIÈME PARTIE :

LE GUIDE DU PÈLERIN

L'idée de répertorier tous les souvenirs militaires (cimetières, tombes, monuments, vestiges...) situés dans les départements de la Marne et des Ardennes date de 1980. Un appel était lancé à toutes les bonnes volontés, leur demandant de prendre contact avec M. Leclère à Souain.

Celui-ci a déjà reçu de nombreux documents émanant de particuliers, de mairies et des services de la Préfecture, M. Vincent, Préfet régional, nous ayant assuré du concours de ses services. Nous avons pu également consulter un travail important fait dans le même esprit pour le département des Ardennes, mais n'existant qu'en deux exemplaires.

Il n'était pas question, sur le vu des renseignements, d'ailleurs incomplets, d'entreprendre dès cette année un travail définitif. L'esquisse présentée ici a été limitée volontairement au seul champ de bataille de Champagne et aux deux dernières guerres ; elle ne comporte pas de notice historique permettant de situer le lieu visité dans son cadre historique.

Sous cette forme limitée, cette esquisse a déjà demandé à MM. Leclère et Berthion un très gros travail. Le document final sera beaucoup plus complet. Il s'intéressera à toutes les guerres ayant laissé des vestiges sur le terrain (depuis le Camp d'Attila jusqu'à la Résistance en passant notamment par Valmy) ; il couvrira l'ensemble des deux départements ; une note historique accompagnera chaque nom de lieu cité.

C'est un honneur pour notre Association que de poursuivre cette mission. C'est une forme de notre vocation de "maintien du Souvenir" susceptible d'avoir un grand rayonnement. Mais c'est un travail considérable qui demande du temps et de nombreux collaborateurs.

Je demande à tous ceux que cette tâche intéresse, qu'ils soient ou non membres de notre Association, d'entrer en contact à ce sujet avec M. LECLÈRE, (Souain, 51600 Suippes).

Le texte qui suit comporte

- un avant-propos historique
- la liste des cimetières militaires
tombes individuelles
monuments et stèles
musées, vestiges et ruines situés sur le
champ de bataille de Champagne.

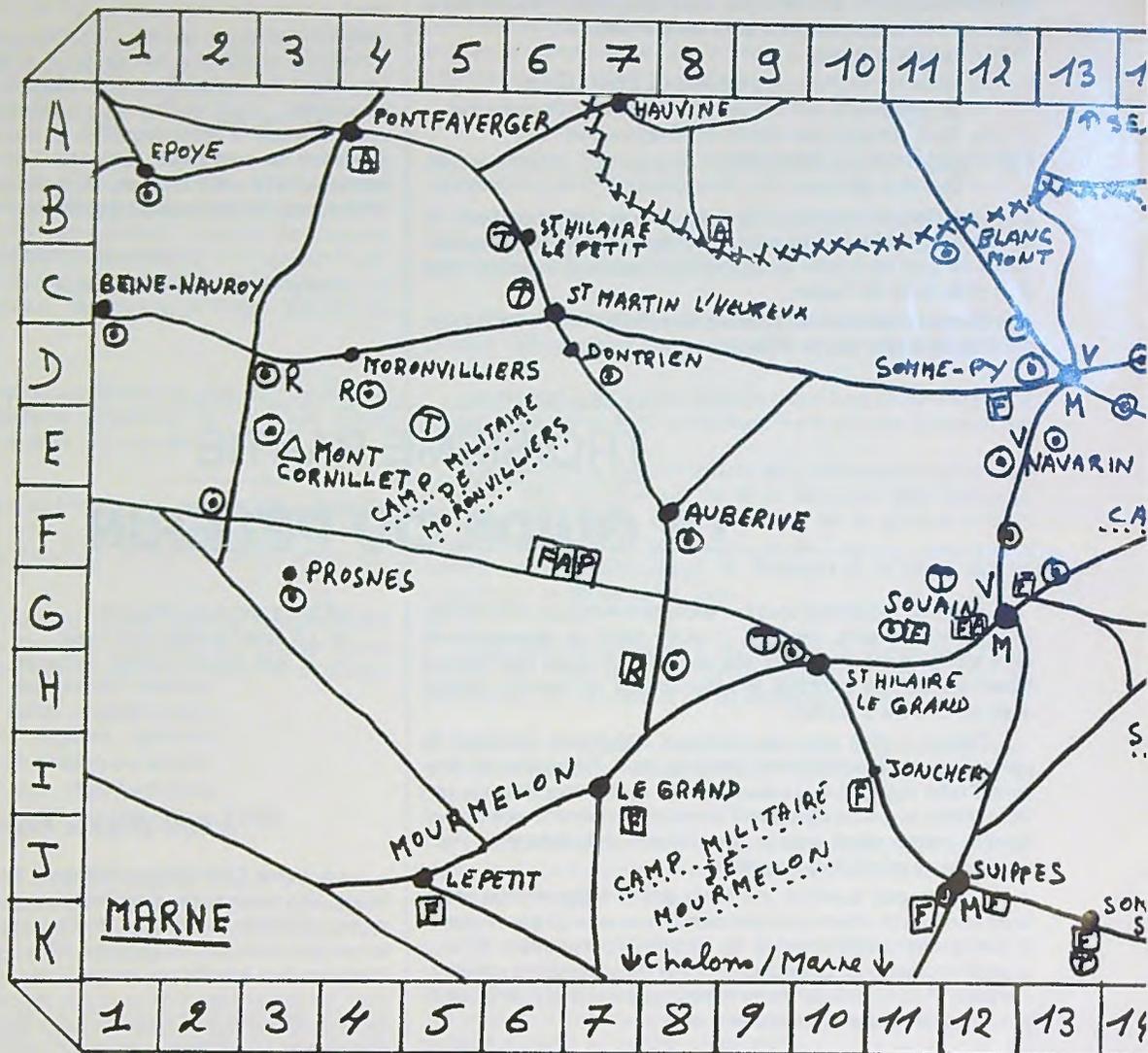
Avant-propos historique

La région Champagne-Ardenne fut peuplée de très bonne heure. Les monuments mégalithiques y sont très nombreux : dolmens, polissoirs, sépultures néolithiques. Si l'âge du bronze ne laisse pas beaucoup de témoins, l'âge de fer créa une civilisation guerrière dont le reflet est conservé par les nombreuses tombes à char. La romanisation de la région fut profonde dès la conquête de la Gaule par Jules César. De cette époque gallo-romaine nous retiendrons la victoire en 273 d'Aurélien sur Tétricus dans les plaines de Châlons, l'invasion des Huns d'Attila en 451 battus par Aetius aux Champs Catalauniques. De l'époque mérovingienne et carolingienne, nous retiendrons le baptême de Clovis en 496 par saint Rémy à Reims, l'invasion des Normands en 883 et des Hongrois en 926. Au fil des siècles, cette région connaîtra les ravages des guerres et les beautés des grandes réalisations : constructions de cathédrales, développement des abbayes, les invasions anglaises de 1359 à 1445, l'arrivée de Jeanne d'Arc en 1429 et le sacre de Charles VII à Reims le 17 juillet 1429, Bayard défendit Mézière en 1521, l'invasion espagnole fut stoppée en 1643 à Rocroi. Deux localités marquent la Révolution française : Varennes en Argonne où se déroula l'arrestation de Louis XVI en 1791 et Valmy où Dumouriez et Kellermann arrêtaient l'invasion prussienne. Sous l'Empire, la Campagne de France en 1814 marqua beaucoup la région : Champeaubert, Montmirail, etc. En 1870, l'Empereur Napoléon III et l'armée française se rendirent

1914-1918

— GUIDE DU

limité au front



⊙ : monuments

Ⓣ : tombes individuelles

□ : cimetières

R : ruines

M : musées

V : vestiges

aux Prussiens à Sedan et la région fut occupée pendant trois années. En 1914, les armées allemandes attaquèrent le pays et la région sera coupée en deux jusqu'à la victoire de 1918. Arrêtons-nous un instant sur les ravages de cette guerre sur la région : 27.300 bâtiments agricoles détruits, 42.000 endommagés ; 45.500 maisons détruites, 73.000 endommagées ; 920 édifices publics détruits, 2.900 endommagés ; 658 usines détruites, 1.259 pillées, 716 détériorées. Sur les 60.000 vaches laitières des Ardennes en 1914, il n'en restait que 500 en janvier 1918. La Marne avait 23.405 hectares de terre classée en zone rouge dont plusieurs vignobles. 22 ans plus tard, les armées allemandes attaquèrent à nouveau et une nouvelle fois la région va connaître les destructions, l'occupation pendant 4 ans avec les drames de la Résistance. Après le débarquement du 6 juin 1944 et la délivrance des villages de la région, une contre-attaque allemande pendant l'hiver 1944/1945 fera encore trembler le nord de la région. Enfin le 7 mai 1945, la capitulation allemande sera signée à Reims.

Après cette introduction historique régionale, voici par ordre alphabétique les villes et villages du "Front de Champagne" situés dans la Marne qui entrent dans le cadre du "Guide du Pèlerin". Pour se retrouver facilement, il suffit de se reporter à la carte à l'aide des coordonnées (pages 6/7).

— I) Cimetières militaires :

— **AUBERIVE** (F. 8.). 14-18, lieu-dit "Bois du Puits" : Français : 3.520 tombes et 3 ossuaires de 2.906 inconnus. Polonais : 337 tombes. Allemands : 2.209 tombes et 1 ossuaire de 3.000 inconnus.

— **JONCHERY-SUR-SUIPPE** (I. 10.). 14-18 : Français : 4.890 tombes et 4 ossuaires de 3.436 inconnus.

— **LA HARAZEE** (G. 25.). 14-18 : Français : 1.214 tombes.

— **MINAUCOURT** (H. 18.). 14-18 : Français : 9.010 tombes et 6 ossuaires de 12.217 inconnus. Tchécoslovaques : 25 tombes. Yougoslaves : 2 tombes.

— **MOURMELON-LE-GRAND** (I. 17.). 14-18 : Français : 2.038 tombes et 2 ossuaires de 40 inconnus.

— **MOURMELON-LE-PETIT** (J. 5.). 14-18 : Français : 1.496 tombes.

— **PONTFAVERGER** (A. 4.). 14-18 : Allemands : 1.619 tombes et 1 ossuaire de 123 inconnus.

— **SAINT-JEAN-SUR-TOURBE** (J. 16.). 14-18 : Français : 2.240 tombes.

— **SERVON-MELZINCOURT** (E. 22.). 14-18 : Allemands : 3.597 tombes et 6.526 inconnus dans ossuaires.

— **SAINT-HILAIRE-LE-GRAND** (G. 10.). 14-18 : Russes : 490 tombes et 2 ossuaires.

— **SOMMEPY-TAHURE** (D. 13.). 14-18 : Français : 1.480 tombes et 1 ossuaire de 720 inconnus.

— **SOMME-SUIPPE** (K. 13.). 14-18 : Français : 3.557 tombes et 3 ossuaires de 1.388 inconnus.

— **SOUAIN** (G. 12.). 14-18 : Français : 9.061 tombes et 8 ossuaires de 21.000 inconnus. Français "de l'Opéra" : 144 tombes. Français "de la 28^e brigade" : 179 tombes. Français "de la Légion étrangère" : ossuaire de 133 inconnus. Français "de Navarin" : ossuaire de 10.000 soldats. Allemands : 2.463 tombes et 1 ossuaire de 11.320 inconnus.

— **SUIPPES** (J. 12.). 14-18 : Français : 9.017 tombes et 2 ossuaires.

— **SUIPPES** (J. 12.). 39-45 : Français : 4.780 tombes.

— **VIENNE-LE-CHATEAU** (G. 24.). 14-18 : Français : 4.700 tombes et 2 ossuaires de 3.320 inconnus.

— **VIENNE-LE-CHATEAU** (G. 24.). 39-45 : Français : 88 tombes.

— II) Tombes individuelles :

— **BERZIEUX** (I. 21.). 14-18 : Français : 3 tombes individuelles au cimetière communal.

— **HANS** (K. 19.). 14-18 : Français : 4 tombes individuelles.

— **MINAUCOURT** (H. 18.). 39-45 : Anglais : 7 aviateurs au cimetière communal.

— **Camp de MORONVILLIERS**, entre les Monts "Le Casque" et "Le Téton" (E. 4.). 14-18 : Français : 3 tombes.

— **Camp de MORONVILLIERS**, au sommet du "Casque" (E. 4.). 14-18 : une tombe anonyme française.

— **SAINT-HILAIRE-LE-PETIT** (B. 6.). 39-45 : Anglais : 6 aviateurs au cimetière communal.

— **SAINT-HILAIRE-LE-GRAND** (G. 10.). 14-18 : Français : 8 tombes au cimetière communal.

— **SAINT-JEAN-SUR-TOURBE** (J. 16.). 39-45 : Français : 1 tombe.

— **SOMME-SUIPPE** (K. 13.). 39-45 : Français : 15 tombes de soldats tués en mai-juin 40.

— **SOMME-TOURBE** (K. 16.). 14-18 : Français : 8 tombes au cimetière communal.

— **SAINT-MARTIN-L'HEUREUX** (C. 6.). 14-18 : Français : 2 tombes.

— **SOMMEPY-TAHURE** (D. 13.). 14-18 : Français : tombe du soldat Estival tué dans son char le 28 septembre 1918.

— **SOUAIN** (G. 12.). 39-45 : Français : 3 morts en juin 40 du 67^e B.C.C. Anglais : 7 aviateurs.

— **Camp militaire de SUIPPES** (H. 15.). 14-18 : Français : 3 tombes.

— **WARGEMOULIN-HURLUS** (I. 17.). 14-18 : Français : 5 tombes au cimetière communal.

— III) Monuments et stèles :

— **AUBERIVE** (F. 8.). 14-18 : Français : monument aux morts du 103^e R.I. (Lt de Polignac).

— **BEINE-NAUROY** (C. 1.). 39-45 : Français : stèle aux anciens du 9^e R.I. (juin 40).

— **BINARVILLE** (E. 24.). 14-18 : Français : monument du 9^e Cuirassiers. Américains : stèle du "Loss-Bataillon". Allemands : plusieurs monuments mal entretenus.

— **CERNAY-EN-DORMOY** (E. 21.). 39-45 : Anglais : stèle à la mémoire des aviateurs tombés en 39-45.

— **DONTRIEN** (D. 6.). 39-45 : Français : stèle à la mémoire du résistant M. Langlois tué le 30 août 1944.

— **EPOYE** (A. 1.). 14-18 : Français : croix à la mémoire du lieutenant aviateur Bizard tué le 25 septembre 1915.

— **MASSIGES** (G. 19.). 14-18 : Français : Monument "La Vierge aux Abeilles" qui était installée dans les tranchées, rappelle les combats de la Main de Massiges. Plaque pour les morts du 23^e R.I.C. le 25 septembre 1915.

— **Camp de MORONVILLIERS** (E. 4.). 14-18 : Allemands : socle d'un monument élevé à la mémoire des soldats allemands tués dans le tunnel du Cornillet. En 1943 une croix fut élevée à côté par les cadets de l'école d'artillerie allemande. (Combats d'avril 1917). Français : croix à la mémoire du SLt. de Bremont au sommet du Mont-Haut. Calvaire élevé sur les ruines du village détruit de Moronvilliers à la mémoire des victimes 14-18. Croix élevée à la mémoire du SLt Bahère de Lanlay sur le flanc est du Mont-Haut. Chapelle élevée en souvenir des unités françaises à l'emplacement du village détruit de Nauray.

— **PROSNES** (F. 3.). 14-18 : Français : monument à la mémoire du 27^e R.I. territoriale (7 juillet 1918). Autel à la mémoire des héros et martyrs des offensives d'avril 1917 (carrefour RD 31 et D 34). Borne marquant l'avance ultime des Allemands en juillet 1918 (carrefour RD 31 et D 34).

— **SAINT-HILAIRE-LE-GRAND** (G. 10.). 14-18 : Russes : monument en souvenir des cavaliers russes. Français : monument en souvenir du 44^e R.I. (As de Pique), monument en souvenir du 60^e R.I. (As de Cœur). A l'intérieur de l'église, une plaque au colonel Louis et à ses soldats du 3^e Zouaves. Monument aux soldats du 354^e R.I. Monument aux soldats du 2^e Zouaves. Monument à la mémoire des artilleurs.

— **SERVON** (E. 22.). 14-18 : Français : monument en souvenir de la défense de "la Ferme de la Chapelle".

— **SOMME-TOURBE** (K. 16.). 39-45 : Français : monument aux 4 enfants du pays fusillés en 1944.

— **SOMME-SUIPPE** (K. 13.). Français : plaque en souvenir du passage des troupes vers Perthes et Tahure.

— **SOMMEPY-TAHURE** (D. 13.). Français : stèle du 19^e R.I., libérateurs de Sommepey le 28 septembre 1918. Monument à la mémoire du Lt-Col. Recour du 329^e R.I. Croix du Colonel Charlet tué le 28 septembre 1918 (170^e R.I.). Monument à la mémoire des 170^e et 174^e R.I. Américains : monument mémorial de Blanc-Mont. Borne indiquant le point de départ de l'offensive des Marines le 4 octobre 1918. Stèle sur le côté de l'église en mémoire des Marines qui libèrent Sommepey. Allemands : monument élevé en 1915 au nord-ouest de la Butte de Souain.

— **SOUAIN** (G. 12.). 14-18 : Français : monument ossuaire de Navarin. Borne marquant les limites de l'offensive allemande en juillet 1918. (R.N. 77, au sud de Navarin). Monument de la Légion, érigé par les parents du volontaire américain Henry Weston Farnworth. Monument de la 28^e brigade érigé par le Père Doncœur (35^e et 42^e R.I., combats du 25 septembre 1915).

— **SUIPPES** (K. 12.). 14-18 : Français : monument à la mémoire des villages disparus : Tahure, Ripont, Perthes-les-Hurlus, Hurlus, Mesnil-les-Hurlus. Monument du Touring-Club de France.

— **Camp de SUIPPES** (G. 16.). 14-18 : Français : monument du Mont Muret à la mémoire du 1^{er} B.C.P. (26 septembre 1918). Monument du Touring-Club de France à Ripont. Monument du R.I.C.M. à la Butte du Mesnil (26 septembre 1918). Borne française sur la route du Mesnil-les-Hurlus. Monument de la 41^e brigade (64^e et 65^e R.I.). Calvaire sur l'ancien village de Hurlus. Monuments aux morts de la 34^e D.I. Monument de Perthes-les-

Hurlus. Monument des 44^e et 60^e R.I. Allemands : monument allemand à Ripont (ancien cimetière). Monument allemand à la Butte de Souain.

— IV) Musées, vestiges et ruines.

Musées :

SOMME-PY : dans la mairie, salle mémoriale franco-américaine.

SOUAIN : dans une salle de l'ancienne école. Au premier étage, salle mémoriale avec le coq de l'ancienne église.

SUIPPES : au P.C. du camp de Suippes.

En dehors de la partie du "Front de Champagne" étudiée dans ce bulletin, nous vous donnons d'autres musées intéressants :

— Fort de la Pompelle (Est de Reims).

— Varennes-en-Argonne (à côté du mémorial américain).

— Sainte-Menehould (musée municipal).

— Novion-Porcien (Nord de Rethel).

Vestiges et ruines :

Nombreux sont les blockhaus qui jalonnent la zone étudiée, et il est possible d'en voir encore beaucoup : Souain, Somme-Py, Rouvroy, etc.

Les vestiges aussi sont nombreux : ruines de villages détruits, ruines du Moulin de Souain, Tunnel du Cornillet, etc.

De temps en temps, autour des églises et des monuments aux morts des communes on peut voir des pièces d'artillerie ou des vestiges : Sommepey, Fort de la Pompelle, Warmeriville (N.-E. de Reims), Linthelles (N.-E. de Sézanne), etc.

Par endroits, là où les cultures sont absentes, il est possible de suivre le dessin des tranchées : Navarin, Blanc-Mont.

QUATRIÈME PARTIE :

L'ANNÉE 1915 EN CHAMPAGNE

(à l'exception de la bataille du 25 septembre 1915
déjà traitée dans le bulletin de 1975)

1) De mars à septembre :

Dans le bulletin 1980, nous avons laissé notre soldat de Champagne, notre "homme de la boue" après les très rudes combats de l'hiver 14-15. Les résultats de cette première bataille de Champagne étaient très limités et les pertes très élevées. Dès le 18 mars, une période d'accalmie s'ouvre pour la IV^e Armée. On allait en profiter pour reformer les unités, reprendre l'instruction, reconstituer le matériel. Peu de troupes restent en première ligne : d'Est en Ouest, de Ville-sur-Tourbe à Prunay, le C.A.C., le 16^e C.A., la 60^e D.R. et le 4^e C.A., assistés par l'artillerie qui continue ses tirs avec une intensité variable. Ces troupes couvrent quarante kilomètres de front, continuant les travaux défensifs. L'année 1915, pendant les périodes d'accalmie, allait être une année de guerre de mines, permettant des attaques locales, guerre de mines très meurtrière et très éprouvante pour les nerfs.

a) Attaques locales :

En avril 1915, l'ennemi attaque trois fois : le 9 avril contre le Fortin de Beauséjour tenu par le 4^e R.I.C. Il réussit à y prendre pied mais en est chassé après une contre-attaque du 4^e R.I.C. et du 24^e R.I.C. Le 17 avril, à l'ouest de Perthes après explosions de mines, les Allemands réalisent quelques progrès. Le 27 avril, toujours après explosions de mines, l'ennemi prend pied dans nos lignes du "Trapèze" sur un front de deux compagnies.

Pendant ce mois d'avril, les ressources de la classe 15 permettent une augmentation des effectifs, l'encadrement est difficile à cause des pertes, mais il est assuré par de nombreuses nomi-

nations et par des emprunts faits à la cavalerie et à l'artillerie moins éprouvées. Pour maintenir toujours au même niveau les régiments sur le front, on crée des bataillons de marche dont le rôle est de constituer des dépôts de passage à proximité immédiate des troupes.

b) Progrès de l'armement :

L'armement s'améliore : tous les régiments d'infanterie sont dotés d'une compagnie de mitrailleuses à 3 ou 4 sections suivant le nombre de leurs bataillons. Seule notre artillerie n'arrive pas à croître à un bon rythme, car la production est lente et des éclatements de tubes augmentent encore le déficit. Si l'artillerie lourde se développe lentement, notre artillerie de tranchée progresse rapidement, d'abord avec des sections d'artilleurs-bombardiers, puis avec des batteries d'artillerie de tranchées (canons de 58 et de 240). Ces artilleurs de tranchées, ces fameux crapouillots, sont en subsistance dans l'unité d'infanterie occupant la tranchée dans laquelle ils se trouvent, en plus les fantassins doivent s'occuper de la corvée de munitions de l'entrée des boyaux jusqu'à l'emplacement des pièces. Le général Gouraud dira aux artilleurs de tranchées : « Parmi les artilleurs, c'est vous que j'aime le mieux, parce que c'est vous qui ressemblez le plus aux fantasins. »

La situation des armées alliées s'améliore fin avril avec l'entrée en guerre à nos côtés de l'Italie.

c) L'offensive d'Artois :

L'offensive d'Artois se préparant, le 20 avril la IV^e Armée reçoit l'ordre de réduire le nombre des unités employées sur le

front et de se constituer une réserve à même, soit d'entreprendre une offensive locale, soit de parer à tout imprévu.

Quelques nouveautés apparaissent : le téléphone entre l'observateur en première ligne et la batterie d'artillerie. Le réglage des tirs d'artillerie grâce à une escadrille d'avions par C.A. avec télégraphie sans fil, la chasse et le bombardement incombant aux escadrilles d'armées. Enfin, c'est l'arrivée des gaz de combat à Ypres le 22 avril lors de l'attaque allemande (d'où le nom Ypérite).

Le 7 mai, la IV^e Armée fournit un groupe d'autos-canon pour l'offensive d'Artois (1).

Le 9 mai, la 8^e division de cavalerie part pour l'Artois.

A mi-mai, la situation générale des Alliés est peu favorable car aux Dardanelles le corps expéditionnaire anglo-français est bloqué à la pointe de la presqu'île de Gallipoli et les Allemands viennent de porter un coup rude aux Russes en Galicie.

d) Attaques locales :

Le 15 mai, les Allemands réussissent un important coup de main sur les ouvrages du Calvaire à l'est, et sur l'ouvrage Pruneau à l'ouest de la route de Ville-sur-Tourbe à Cernay-en-Dormois. Trois bataillons du 18^e corps de réserve attaquent le front de la 3^e D.I.C. (1^{er} C.A.C.). Le 16 mai, nous contre-attaquons et vers 15 heures, nous sommes maîtres du terrain. Pertes : 6 officiers et 500 hommes. Nous avons fait prisonniers 10 officiers et 350 hommes, plus de 1.000 cadavres restent sur le terrain. Il faut considérer nos pertes comme élevées, car sur un secteur défensif, elles sont en moyenne de 1.000 hommes par mois et par armée.

Le 3 juin, la IV^e Armée reçoit l'ordre d'exécuter des actions d'artillerie sur des points bien choisis, et de faire des coups de main pour donner à l'ennemi l'impression d'une attaque. Ces actions doivent soutenir l'offensive d'Artois.

Le 9 juin, le C.A.C. quitte la IV^e Armée pour l'Artois. Le même jour, une action locale allemande se déroule sur le front du 16^e C.A. au nord-est de Mesnil-les-Hurlus. Elle réussit à nous prendre quelques éléments de tranchées. Nos pertes sont de 350 hommes.

e) Préparation de la 2^e bataille de Champagne :

Le 13 juin, le général Joffre décide que les forces françaises opérant sur le front occidental seront réparties en trois groupes d'armées : le groupe d'armées du centre sous les ordres du général de Castelnau comprend la VI^e Armée (Dubois), renforcée du 13^e C.A., la V^e Armée (Franchet d'Espérey) et la IV^e Armée (De Langle de Cary). Il est créé un service colombophile.

Le 7 juillet à Chantilly a lieu la première conférence interalliée pour coordonner les efforts d'attaques.

Après l'échec de l'offensive d'Artois, le général Joffre étudie à nouveau la possibilité d'une nouvelle offensive en Champagne avec une action secondaire dans la région d'Arras. Le général de Castelnau estime que le front compris entre Ville-sur-Tourbe et Auberive, soit 30 kilomètres, se prête dans les conditions les plus avantageuses à une offensive comprenant une trentaine de divisions et 500 pièces d'artillerie.

Le 10 juillet, les Allemands attaquent à l'ouest de Beauséjour ; ils sont repoussés par le 122^e R.I.

Vers mi-juillet, un système de permissions régulières est instauré pour les hommes du front. Le front occidental rentre dans une période calme car les Allemands accentuent leurs efforts en Russie.

Le 20 juillet, il y a quelques modifications dans le groupe d'armées du centre : la III^e Armée arrive, ainsi que la II^e (Pétain), mais la VI^e Armée passe au groupe d'armées du Nord.

(1) Le 8 mai, le général Gouraud quitte le commandement du Corps d'Armée Colonial de Champagne pour prendre celui du Corps Expéditionnaire Français aux Dardanelles. Il est très grièvement blessé à Seddul Bahr le 30 juin 1915. Avec fracture du bassin et amputation du bras droit ; il est cité à l'ordre de l'Armée et reçoit la Médaille Militaire.

Le 26 juillet, un faux plan d'opérations est établi par le Grand Quartier Général pour servir de base aux bruits à propager.

Le général Pétain devient l'adjoint du général de Castelnau. Nos usines fabriquent des obus asphyxiants et un nouvel obus incendiaire au phosphore : l'obus Job. Il est décidé que la préparation de l'offensive prendra deux mois et demi, et se divisera en deux parties :

1) Du 12 juillet au 10 août, établissement de voies ferrées supplémentaires et de ponts sur la Marne ; le front d'attaque est divisé entre deux armées, la IV^e et la II^e ; le front étant en ce moment tenu par les 4^e, 16^e C.A. et la 60^e D.I.

2) Du 10 août au 25 septembre, arrivée à pied d'œuvre des exécutants, installation sur le théâtre d'opérations et aménagement du terrain. Le 10 août, le général Pétain prend le commandement de son secteur. Notre service d'espionnage remarque une deuxième position ennemie située à 4 ou 5 kilomètres de la première et une troisième à 15 kilomètres. Les Allemands sembleraient aussi en train de ramener des troupes du front oriental.

Après être entrée en guerre contre l'Autriche le 23 mai, l'Italie entre en guerre contre la Turquie le 20 août.

Les troupes françaises sont dotées d'un casque, le casque Adrian, qui remplace le képi. Les bivouacs sont dissimulés aux vues de l'ennemi, les mouvements de troupe se font la nuit pour les unités montantes et le jour pour les unités descendantes. On exerce les chevaux à sauter les obstacles.

Pendant les nuits des 23 au 26 août les IV^e et II^e Armées réalisent des avances pour arriver à 200 mètres des lignes ennemies, sans réaction. Mais il faut constater que la première ligne allemande est un lacs de tranchées formant une série de lignes puissantes. Certaines de ces positions, Main-de-Massiges, Butte du Mesnil, Bois à l'est et à l'ouest de Souain, village d'Auberive sont de véritables forteresses. Les jeunes soldats qui creusent ces avancées découvrent les charniers de l'hiver 14-15 et se disent que ce secteur calme avait dû être le théâtre d'un terrible holocauste.

Le beau temps permet de bien préparer l'attaque. La préparation d'artillerie durera trois jours et hélas le 25 septembre, jour de l'offensive, la pluie était au rendez-vous de la mort...

(Déroulement de la 2^e bataille de Champagne, du 25 septembre au 7 octobre, se reporter au bulletin de 1975).

f) Les résultats :

Le 7 octobre, fin de la deuxième bataille de Champagne ; la percée n'est pas réalisée. Nos pertes sont de 418 officiers tués et 8.440 hommes tués (sur les 62.655 hors de combat) à la II^e Armée et de 484 officiers tués et 11.769 hommes tués (sur les 75.921 hors de combat) à la IV^e Armée.

Les pertes allemandes du 25 septembre au 25 novembre s'élèvent à 1.700 officiers et 83.300 hommes hors de combat et à 330 officiers et 18.963 hommes prisonniers.

Les résultats sont intéressants : toute la première ligne allemande enlevée sauf à la Butte du Mesnil sur un front de 22 km ; la 2^e ligne est atteinte sur un front de 12 km ; Tahure, la Butte de Tahure et Navarin sont repris.

Le 10 octobre, sur l'ensemble du front les effectifs français sont les suivants : 2.576.000 hommes dont 2.137.000 combattants. Les classes 16 et 17 peuvent fournir 270.000 fantassins. Pour compenser les pertes, on fait appel aux ajournés des classes 13, 14, 15, aux récupérés et aux engagés. En face les Allemands alignent 100 divisions : 2.244.000 combattants.

II) du 7 octobre au 31 décembre 1915 :

Le 7 octobre, entre Prunay et l'Aisne, il ne reste plus que 7 divisions d'infanterie et une de territoriaux. Elles doivent consolider les positions acquises, arrêter toute tentative ennemie et éventuellement passer à la contre-offensive.

Le 7 octobre, trois attaques allemandes à l'est de la Ferme de Navarin.

Le 8 octobre, nous contre-attaquons au nord de cette ferme.

Le 12 octobre, le 11^e C.A. achève la conquête de "la Brosse à Dent" et de presque toutes les positions ennemies à l'ouest du ravin de La Goutte.

Les 13 et 14 octobre, nos attaques pour améliorer nos lignes au sud-est de Tahure et à l'est des "Deux-Mamelles" ainsi que sur la Butte de Tahure se heurtent à une forte résistance ennemie.

Le 15 octobre, les Allemands attaquent et encerclent six compagnies de la 42^e D.I. du 32^e C.A. Comme nous ne contre-attaquons pas, nous perdons 14 officiers, 748 hommes et 12 mitrailleuses.

Le 19 octobre, les Allemands attaquent au gaz contre l'aile gauche de la IV^e Armée tenue par la 60^e D.I.

Du 19 octobre au 23 octobre, nous bombardons la Butte du Mesnil.

Le 24 octobre, à 15 h 30, nous attaquons sur le front : tranchée de la Vistule-La Courtine.

Le 27 octobre, attaques allemandes au gaz dans le secteur Ferme des Marquises-Prosnes. Les pertes sont dues au gaz surtout sur les 2^e et 3^e lignes dont les hommes n'avaient pas mis leurs masques.

Les 29 et 30 octobre, les Allemands bombardent la Butte de Tahure en tirant de La Courtine. Après les gaz, ils attaquent et prennent le sommet et ils sont arrêtés par nos réserves aux lisières nord de Tahure, puis ils pénètrent jusqu'à "La Brosse à Dent" et menacent le village.

Le 30 octobre, les Allemands contre-attaquent sur le front : tranchée de La Vistule-La Courtine.

Le 31 octobre, nous contre-attaquons et nous récupérons "La Brosse à Dent" et nous repoussons l'ennemi à mi-chemin entre le sommet de la Butte et le village. Le sommet reste entre nos mains. Nous conservons la moitié de l'ouvrage de La Courtine. Nos pertes pour les journées des 30 et 31 octobre : 3.600 hommes.

Le 3 novembre, les Allemands attaquent le Mont-Têtu. Dans l'après-midi, la 4^e brigade coloniale est assaillie. Pour reprendre le terrain, la 2^e D.I.C. engage une lutte de 60 heures en combats de corps à corps et aux lance-flammes. Hélas, l'ennemi conserve le sommet et nos pertes sont de 700 hommes.

Le mois de novembre sera un mois relativement calme. Seule l'artillerie gardera une certaine activité.

Le 6 décembre, la 23^e D.I.R. allemande après un bombardement enlève à l'est de Saint-Souplet-Saint-Hilaire un saillant nommé "Le Chapeau Haut de Forme" tenu par un bataillon de chasseurs à pied du 6^e C.A.

Le 7 décembre, nous reprenons une partie du saillant.

Le 7 décembre, la 17^e D.I. allemande attaque à 2 km Est de la Butte de Souain. Malgré nos contre-attaques du 8 décembre, l'ennemi conserve 300 mètres de nos premières lignes.

Puis le calme reviendra sur le secteur, l'hiver étant arrivé. Avec le gel, l'activité combattante reprendra début janvier en même temps que l'arrivée du général Gouraud comme commandant de la IV^e Armée, le 5 janvier 1916.

III) Conclusions :

Du 2 août 1914 au 31 décembre 1915 sur l'ensemble du front

pertes françaises : 1.961.687 hors de combat

16.297 officiers tués

574.110 hommes tués

pertes allemandes : 2.537.798 hors de combat

607.991 tués.

A fin décembre 1915, il y a déjà 17 mois que nous luttons. Nos offensives nous apportent un peu de terrain, mais le prix en est élevé.

Nos moyens inférieurs à ceux de l'ennemi au début du conflit commencent enfin à être égaux et même supérieurs.

Notre artillerie compte 6.419 pièces dont 4.169 à tir rapide. Par manque de chevaux, elle va devenir portée et tractée. Son stock en munitions est de 13.000.000 d'obus.

L'artillerie de tranchée se développe bien. Nous avons 1.548 pièces.

3.748 pièces d'artillerie lourde dont 241 à tir rapide sans compter les 1.623 pièces des places de l'intérieur. Le stock de munitions est de 3.500.000 obus.

L'aviation compte 42 escadrilles de C.A., 3 escadrilles pour l'artillerie lourde, 21 escadrilles d'armée et de chasse, 2 escadrilles d'avions canons et 4 groupes de bombardement, soit 768 appareils.

L'aérostation possède 48 unités, c'est-à-dire une par C.A. ou division indépendante.

L'artillerie aérienne portée se développe.

Contre les gaz, le masque Tambutet remplace les tampons.

Si nos obus à gaz ne sont pas encore performants, les obus incendiaires sont au point.

Les compagnies Schilt chargées des lance-flammes reçoivent des appareils à longue portée pour nettoyer les tranchées et neutraliser les mitrailleurs dans leurs abris.

Le service téléphonique de première ligne et le service colombophile fonctionnent bien.

Le fusil mitrailleur est adopté : modèle Chauchat.

Si notre combattant de Champagne, notre "homme de la boue" se trouve toujours en première ligne, loin de sa famille, il sait qu'il n'est plus seul. Les services de l'arrière travaillent bien et lui donnent enfin l'équipement et l'armement qui le mettent à la hauteur du combattant allemand, mais avec en plus le sentiment de se battre pour la bonne cause : son Pays.

B. BERTHION 4/81.

N.B. — M. Berthion, (22, rue de Metz, 68100 Mulhouse) recherche en vue des futurs bulletins :

1^o Documents sur armées étrangères et volontaires étrangers sur le front de Champagne de 1914 à 1918.

2^o Photos et cartes postales, françaises ou étrangères, antérieures à 1914 ou datant de la guerre, se rapportant aux villages et autres lieux du "front de Champagne".

Les documents seront rendus à leurs propriétaires s'il s'agit d'un prêt. S'il s'agit d'un don, ils seront confiés au Musée de Souain.

ASSOCIATION DU SOUVENIR

aux Morts des Armées de Champagne et à leur Chef, le Général Gouraud

PELERINAGE A NAVARIN

Dimanche 19 juillet 1981

Départ par train de Paris Gare de l'Est à 6 h 52 (train 1401).

Arrivée à Châlons-sur-Marne à 8 h 34.

Un car réservé aux pèlerins attendra devant la porte de la gare.

Départ du car de Châlons à 9 h. - Arrivée à Navarin vers 9 h 45.

10 heures précises : Cérémonie militaire : revue, sonnerie « Aux Morts », défilé des troupes, suivie de la Messe pour les Morts devant le Monument, célébrée par Mgr PIERARD, ancien évêque de Châlons. Allocutions.

11 h 30 : Inauguration des panneaux historiques dans la crypte.

13 h : Déjeuner en commun à Suippes.

Retour à Paris : deux possibilités sont ouvertes aux pèlerins regagnant la capitale :

1° Départ du car de Suippes à 15 h 15 ; départ du train de Châlons à 16 h 28. Arrivée à Paris à 18 h 02.

2° Départ du car de Suippes à 17 h 15 ; départ du train de Châlons à 18 h 58. Arrivée à Paris à 20 h 36.

Prix du transport par car (de Châlons à Châlons) : 33 F environ (sera payé sur place).

Prix du repas : 45 F (sera payé sur place).

Les inscriptions doivent être adressées avant le 5 juillet, à Mlle Vuillaume, trésorière, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine, en utilisant la formule VERTE ci-jointe. Les personnes non inscrites risquent de se voir refuser l'accès au car ou à la salle du déjeuner.

Pèlerinage des Familles : dimanche 20 septembre 1981

La majorité des pèlerins s'étant prononcée en faveur de la formule retardée, qui a été adoptée en 1979, nous l'utiliserons à nouveau en 1981, car elle arrange tous ceux qui, l'âge venant, sont obligés de se lever moins tôt.

Le départ Paris-Gare de l'Est aura lieu à 8 h 53 et le retour à Paris Est à 20 h 36. Entre 10 h 20, heure d'arrivée à Châlons et 18 h 59, heure de départ pour Paris, le car prendra en charge les Pèlerins et les conduira à la messe au monument de Navarin, au déjeuner au camp de Suippes et dans les cimetières qui seront choisis en fonction de la demande des pèlerins.

Les personnes qui désireraient participer à ce pèlerinage voudront bien remplir le bulletin blanc ci-joint et le renvoyer rempli et signé à Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.

Il est possible de prévoir le remboursement des dépenses de car pour les pèlerins bénéficiaires d'un titre de circulation gratuite attribué conformément à l'article L 515 du Code des Pensions militaires des victimes de la guerre, et mentionnant les nom et prénom du militaire décédé et son lieu d'inhumation.

Nous vous rappelons que les personnes intéressées par cette mesure (veuves non remariées, descendants, frère ou sœur aînés) doivent demander à leur mairie les imprimés nécessaires à l'obtention du permis, puis adresser ceux-ci au secrétariat général de la S.N.C.F., 88, rue Saint-Lazare, 75009 Paris. Les références des titres de circulation ainsi obtenus seront collectées le jour du pèlerinage et l'Association établira ensuite une demande globale de remboursement des frais de car.

Cotisation 1981

Le montant minimum est fixé à 5 F. Tous les versements sont à effectuer :

1° Soit au C.C.P. de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, Paris, n° 24.612.29 E ;

2° Soit par chèque bancaire au nom de l'Association, adressé à la trésorière, Mlle Vuillaume, 5, rue Casimir-Pinel, 92200 Neuilly-sur-Seine.

En cette occasion, penser, si possible, à notre souscription pour l'installation des panneaux de l'historique de la guerre de Champagne à l'intérieur du Monument de Navarin, décidée par notre dernière Assemblée générale du 15 mars.